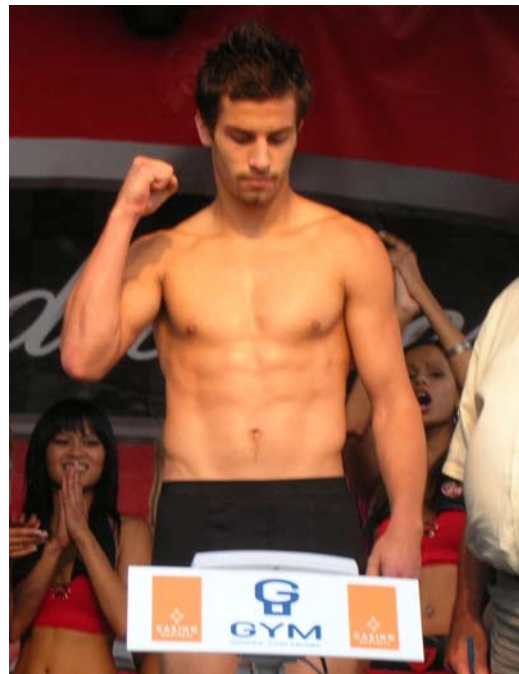


## Portrait de David Lemieux

**Par Samuel D. Drolet**

Il y a quelques années, alors que je tentais de regagner ma forme d'avant le temps des fêtes, j'ai décidé d'aller faire un tour au Ring 83. Lorsque j'ai mis le pied dans ce gymnase aux murs tapissés de vieilles affiches de boxeurs, à l'odeur de sueur, et où une cloche ne cesse de sonner la fin de chaque round d'entraînement, un jeune homme souriant m'a accueilli chaleureusement. Il semblait chez lui, tout à fait dans son élément! Il m'a reçu avec un : « Bonjour, moi c'est David. Vous pouvez aller vous changer; ça va commencer bientôt ». Je me suis dit que c'était sans doute un élève de l'illustre Russ Anber et qu'il allait assister à cette séance d'entraînement avec quelques néophytes à leurs premiers faits d'armes en boxe. Quelle ne fut pas ma surprise de voir ce jeune homme tout diriger du début à la fin! Plus tard, j'en ai appris un peu plus sur lui. Et maintenant, je sais très bien qui il est.



David Lemieux à la pesée du gala Grand Prix III  
au Stade Uniprix le 6 juin 2008  
(photo Jean-Sébastien Delisle)

### ***Introduction au noble art***

Né d'un père québécois et d'une mère arménienne, David Lemieux a grandi dans le quartier Cartierville à Montréal. À la maison, il parle principalement arménien, mais il a reçu son éducation en français. Gamin très actif, David en fait voir de toutes les couleurs à ceux qui se trouvent sur son chemin. « Quand il y avait une bagarre, j'étais toujours le premier impliqué », raconte aujourd'hui un David plus mature et discipliné. Petit voyou sympathique, il s'est rapidement fait connaître des voisins, tant par ses bêtises que par sa gentillesse. Un jour, entre deux mauvais coups, un certain monsieur Laham (père du boxeur Baha Laham) lui a dit que ce serait une bonne idée d'aller se défouler au gymnase plutôt que de se répandre en âneries. David a cru bon d'essayer et est allé faire un tour au gym de Russ Anber, le Ring 83. Dès qu'il y a mis les pieds, il a eu la piqure. Il y est retourné le lendemain et les jours suivants.

### ***Un travail de moine***

Travaillant aux côtés du même entraîneur depuis ses tous débuts, David admet qu'il n'a pas toujours rendu la vie facile à Russ Anber. « Au début, Russ me mettait constamment à la porte du gym, mais je revenais le lendemain. Ça le mettait hors de lui, tellement qu'il laissait son gros chien à la porte pour que je ne puisse pas entrer! Comme j'aimais bien son chien qui m'aimait bien aussi, je pouvais passer ».

Petit à petit, Anber est parvenu à façonner son poulain, à lui inculquer une certaine discipline. Il avoue qu'il n'avait pas le choix d'être ferme envers Lemieux. « Un jour, David est arrivé au Ring83 avec une bicyclette flambant neuve. Je lui ai demandé à qui était ce vélo. Il m'a répondu que c'était à lui. Où l'avait-il trouvé? Près d'un arbre!, me dit-il. Je n'avais pas le choix d'agir, il fallait que David comprenne. Il a donc rapporté le vélo et a dû réfléchir à ce qu'il venait de faire avant de revenir au gymnase », raconte Anber en ricanant.

Depuis, David a évolué. Élève modèle, il s'est assagi. Il canalise si bien son énergie lors des séances d'entraînement qu'il est un parfait *gentleman* à l'extérieur de l'arène. Certains vont même jusqu'à le qualifier de *workaholic*. David s'entraîne 6 jours par semaine. Il s'entraîne matin et soir en plus de faire de la course. Il est toujours le premier arrivé et le dernier parti. Il travaille sans cesse. Quand il ne s'entraîne pas personnellement, il donne un coup de main aux autres, soit en enseignant aux nouveaux venus, soit en servant de partenaire d'entraînement à d'autres boxeurs. Bref, les nombreuses heures que Russ Anber lui a consacrées ont porté fruit. Aux yeux de Lemieux, Anber n'est pas simplement un entraîneur, mais aussi un gérant et surtout un ami. « Je lui laisse carte blanche en ce qui a trait à ma carrière. Je peux avoir pleinement confiance en mon entraîneur. Il est en terrain connu et ne prendra pas de décisions au hasard. Mon métier à moi, c'est de boxer, alors c'est ce que je fais », confie-t-il.

### ***Le Sidney Crosby de la boxe professionnelle***

Le 14 avril 2007, alors qu'il était à peine âgé de 18 ans, David Lemieux a disputé son premier combat de boxe chez les professionnels. Premier combat qu'il remporta par arrêt de l'arbitre, tout comme les neuf autres auxquels il a pris part au cours de sa jeune carrière de pugiliste. Si David reconnaît qu'il n'a pas encore affronté l'élite mondiale, il reconnaît aussi que c'est pour son bien. « Je suis jeune. J'apprends encore à chaque combat. Je veux aller lentement et sûrement, sans brûler d'étape. J'ai un bon bagage de boxe amateur, mais c'est différent chez les pros », raconte-t-il.

Sacré meilleur boxeur junior au pays en 2006, Lemieux a été champion canadien de boxe olympique à trois reprises. Les Jeux olympiques ne l'ont jamais vraiment intéressé, mais il a toujours désiré devenir champion mondial de boxe professionnelle. Son style axé sur de puissantes attaques, comme le démontrent ses 10 victoires toutes remportées par arrêt de l'arbitre, convient parfaitement chez les pros. Il y a quelques années, alors qu'il boxait encore chez les amateurs, David perdait un combat 3-0 au premier round. Le hic, c'est qu'il n'avait pas encore décoché un seul coup de poing à mi-chemin du round. Il a suffi d'un seul coup pour que David mette fin au combat. Un puissant crochet a éteint les lumières de son adversaire qui est resté sonné pendant un bon moment. C'est un boxeur spectaculaire qui parviendra à en séduire plusieurs tant par son charisme que par sa boxe explosive.

David est souvent comparé au hockeyeur Sidney Crosby, car ils sont jeunes et possèdent tous deux un talent brut extraordinaire. David ne mise pas uniquement sur le talent pour devenir champion. Il croit qu'il importe aussi d'être bien entouré, de posséder une bonne équipe et de travailler dur. Terre-à-terre, il explique qu'il ne faut jamais se prendre pour un autre, et ce, malgré les succès. « J'ai horreur de ceux qui se prennent pour d'autres. Moi, je suis bon en boxe, c'est mon domaine. Mais il y a d'autres domaines dans lesquels je n'excelle pas. Boxer, c'est une chose, mais ce n'est pas tout. »

### *Faire le bon choix*

Lorsqu'on le questionne sur sa carrière, Lemieux rétorque que tout se passe comme sur des roulettes. Il se dit choyé de travailler avec le groupe de promotion GYM depuis le début de sa carrière professionnelle. Il avoue toutefois qu'avant de faire le saut chez les pros, il ne savait trop où se diriger. D'un côté, il y avait Interbox, avec à sa tête Éric Lucas, et de l'autre, il y avait GYM. Deux compagnies qui représentent bien Montréal partout à travers le monde. Il a réfléchi et arrêté son choix en fonction de ses besoins; il en est heureux. Il profite d'une belle et bonne équipe d'entraîneurs, et il gagne ses combats. Que demander de mieux? Rien de plus pour l'instant, quoiqu'il aimerait bien avoir quelques titres d'ici quelques années.



David lors de sa victoire contre Rodney Green le 3 mai 2008 au Casino de Montréal (photo Etienne Fournier)

### *De modèle en modèle*

David Lemieux est un fanatique de vieux combats de boxe. Ses idoles sont davantage les « Sugar » Ray Robinson et Joe Louis que les boxeurs des années 2000. Cependant, comme il adore la boxe, il en regarde le plus possible. Afin de faire ses devoirs d'élève modèle, il suit tous les combats se déroulant chez les 154 et les 160 livres. Il avoue cependant avoir un faible pour certains boxeurs des temps modernes tels Roy Jones Jr, Mike Tyson et Floyd Mayweather Jr.

Quand il était plus jeune, David a eu l'occasion de travailler avec une de ses idoles, Otis Grant. « Otis a toujours été un modèle pour moi. Tant sur le ring qu'à l'extérieur. En plus de travailler avec les jeunes, de donner un coup de main aux moins nantis, Otis a fait preuve d'une détermination hors pair après son accident de voiture dans le but de recommencer à boxer. C'est une personne des plus inspirante », explique David.

Lemieux deviendra rapidement l'idole de certains jeunes à son tour et c'est un rôle qu'il semble prendre au sérieux tant par l'attitude qu'il adopte que par sa personnalité. En ce moment, la boxe professionnelle est en plein essor, il a fort à parier que de plus en plus de boxeurs amateurs voudront passer chez les pros rapidement. Est-ce une bonne chose? D'après David Lemieux, il y a des points positifs, mais il peut aussi y avoir du négatif si c'est mal fait. « C'est important d'être prêt pour faire le saut chez les professionnels. Souvent, à 17-18 ans, on a encore la mentalité d'un adolescent. Quand on monte sur le ring contre un adversaire d'une trentaine d'années, il y a un monde qui nous sépare; il faut donc être prêt tant physiquement

que mentalement. À la boxe, il n'y a pas de place à l'erreur. En un coup, tout peut être terminé! Dans le fond, si la personne n'est pas prête, elle finira blessée et ce sera très dommage. »

### *Vers l'infini et plus loin encore...*



David Lemieux, toujours invaincu, avec l'arbitre Gerry Bolen  
(photo Gino Messier)

Si on regarde vers le futur, disons dans une dizaine d'années, il serait intéressant de voir où sera rendu le jeune prodige. Je crois qu'en 2018, si tout se passe bien et qu'il boxe toujours, David pourrait posséder une, voire plusieurs ceintures de champion du monde. Pour se faire, il devra rester aussi assidu à la tâche qu'il l'est présentement et toujours bénéficier d'un bon encadrement. Il sera alors redoutable, car au rythme où vont les choses, il aura plus d'une soixantaine de combats derrière la cravate.

Ceci étant dit, c'est ma vision personnelle de la chose, mais quand on pose cette question au principal intéressé, il répond de façon plus posée. « Je préfère prendre un combat à la fois et on verra rendu là. Mais si vraiment j'ai à répondre, c'est certain que j'aimerais encore boxer.

Si jamais je ne boxe plus, je ferai quelque chose d'intelligent. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je vais retourner aux études en janvier prochain. J'aimerais être champion du monde chez les 168 livres. J'ai débuté ma carrière chez les 154 livres, mais dernièrement, j'ai grandi et pris de la masse, alors je vais devoir me diriger vers la catégorie des 160 livres. Avec le temps et les changements physiques, je risque de finir chez les 168 livres. ». Que ce soit ma vision de la chose ou celle de David, le futur lui appartient!

